Sorties de parenthèses à l'oral

Frédéric Gachet

Université de Fribourg, Suisse
frederic.gachet@unifr.ch

Résumé. Si, à l'écrit, une parenthèse se présente visuellement et typographiquement comme une entité bien distincte du discours dans lequel elle s'insère, une parenthèse de l'oral se manifeste d'abord par la rupture qu'elle produit dans le fil du discours, après quoi le locuteur doit composer avec les effets déstabilisants de cette rupture. L'une des parades consiste à placer une « signalisation » segmentale à la sortie de la parenthèse. On peut distinguer deux procédés. Le premier vise à baliser le retour au discours primaire, au moyen de divers marqueurs (connecteurs, articulateurs discursifs, backtracking). La parenthèse est ainsi bien marquée comme telle. Le deuxième procédé use de marqueurs (mais, donc, alors, et) qui ménagent un enchaînement entre la parenthèse et la suite du discours primaire, le but étant alors plutôt d'éviter une nouvelle rupture. Avec ce deuxième procédé, la parenthèse est moins « visible » comme telle, du fait que la fin de la parenthèse tend à se fondre dans le discours principal. Ce deuxième procédé provoque un phénomène tout à fait singulier de double enchaînement : le segment qui suit la parenthèse enchaîne à la fois sur celui qui la précède et sur la parenthèse elle-même. Ce procédé peut avoir des effets extrêmes : parfois l'enchaînement naturel entre les segments qui encadrent la parenthèse disparaît à la faveur de celui qui se joue entre la fin de la parenthèse et le discours qui suit. Ces réalisations extrêmes invitent à remettre en question les limites de la notion même de la parenthèse.

Abstract. This paper deals with segmental markers placed at the end of parentheses in spoken French (alors, donc, eh ben, mais, et, and so on). These markers pertain to two different behaviours. With markers such as donc, alors, eh ben, the speaker helps the listener to connect both fragments of the primary discourse suspended by the parenthesis. With mais and et (but also with some occurrences of donc and alors), the speaker makes a connection between the end of the parenthesis and the fragment of primary discourse that follows the parenthesis. Some consequences of this second behaviour might require modifying the definition of parenthesis.

Se fondant sur l'examen de phénomènes morpho-syntaxiques fréquemment rencontrés à la sortie des parenthèses de français parlé, cette étude¹ voudrait montrer comment les conditions spécifiques de production et de réception du discours oral influencent le traitement des parenthèses et, par voie de conséquence, la conception même qu'on peut avoir de l'insertion parenthétique. Selon une définition sommaire qui servira de point de départ, le phénomène parenthétique peut être présenté comme l'interruption d'un programme discursif par l'insertion d'un programme subsidiaire (la parenthèse), et la reprise du discours primaire une fois l'insertion achevée. Les observations faites dans cette étude pourront cependant conduire à modifier un peu cette représentation.

Il est à peine utile de rappeler que les conditions de production et de réception des parenthèses sont différentes à l'écrit et à l'oral. A l'écrit, il est possible de relire le fragment qui précède la parenthèse avant de poursuivre la lecture ou la rédaction de celui qui la suit. L'écrit permet en outre une vision globale de l'insertion, souvent aidée par la typographie (parenthèses, tirets, etc.) En revanche, le discours oral, produit et reçu dans des conditions qui dépendent du déroulement du temps, ne permet qu'une appréhension strictement linéaire. Ni relecture ni vision globale n'y sont possibles. Cette caractéristique de l'oral joue un rôle important dans la façon de réaliser les parenthèses, qui ne se signalent donc pas de la même manière qu'à l'écrit. A l'oral, une parenthèse se manifeste d'abord par la rupture du fil du discours au point d'insertion. Ensuite, pour atténuer les effets déstabilisants de cette rupture, le locuteur peut recourir à différents moyens coopératifs. Parmi ceux-ci, on peut distinguer notamment deux procédés segmentaux mis en œuvre à la sortie de la parenthèse².

Avant de les décrire, il convient de présenter rapidement les abréviations adoptées ici pour désigner les trois fragments de discours caractéristiques des contextes parenthétiques : le fragment initial du discours primaire sera désigné par la lettre A, la parenthèse elle-même par B, et la suite du discours primaire par C, le schéma global se résumant donc à la séquence A B C.

Les procédés segmentaux de sortie de parenthèse manifestent deux attitudes possibles face à la rupture occasionnée par la parenthèse :

- **Le procédé 1** consiste à signaler, à baliser l'enchaînement entre les fragments de discours qui encadrent la parenthèse (A et C). Il s'agit de mettre en évidence la retour au discours primaire interrompu, en reprenant après la parenthèse un fragment de la construction qui la précède (v. *infra* § 1.1.1 le *backtracking*), ou en se servant de divers marqueurs, comme *bon*, *eh ben*, *donc*, *alors*, etc.
- **Le procédé 2** consiste à ménager un enchaînement entre la parenthèse et la suite du discours primaire, autrement dit entre B et C, notamment avec des marqueurs comme *mais*, *et*, *donc*, *alors*... La parenthèse est alors moins mise en évidence comme telle, l'objectif étant plutôt d'éviter une nouvelle rupture.

Alors que le **procédé 1** ne fait que signal(is)er l'enchaînement « naturel » entre A et C,

le **procédé 2** produit une situation tout à fait singulière, caractérisée par le fait que C enchaîne à la fois sur A et sur B.

Un premier exemple, exceptionnellement tiré de l'écrit³, offre un premier aperçu de ces deux procédés et de leur fonctionnement :

- (1) L'idéal, *pour moi (c'est difficile à expliquer)*, mais, *pour moi*, c'est mêler du grand aux plus humbles choses terrestres. [Roger Martin du Gard, *Les Thibault*]

Dans cet énoncé, la reprise du SP *pour moi* (*backtracking*) témoigne du premier procédé, tandis que le *mais*, qui ne se justifie que pour enchaîner sur la parenthèse, relève du deuxième.

Les deux procédés répondent à des motivations différentes. En marquant l'enchaînement entre A et C, le premier signale la parenthèse comme telle, c'est-à-dire comme un îlot séparé du discours encadrant. Au contraire, le second, en créant un enchaînement entre B et C, tend à intégrer la parenthèse dans la suite du discours. Les deux procédés ne sont pas pour autant incompatibles, et il n'est pas rare de les voir œuvrer conjointement : on peut rencontrer les marqueurs du second accompagnés du *backtracking*, comme dans l'exemple (1), et il arrive parfois qu'un marqueur soit mis à la fois au service du premier et du second (v. *infra* § 1.2).

Si ces phénomènes de sortie ont été quelquefois évoqués dans les études qui traitent des parenthèses, il semble cependant que la distinction entre les deux procédés n'ait pas encore fait l'objet d'un examen approfondi ni systématique, du moins à notre connaissance. Bien sûr, le *backtracking* est souvent mentionné comme un phénomène accompagnant les insertions. Grâce à Richard [2002] et Richard & Pennec [2009], ses réalisations écrites bénéficient même, sous l'appellation *relance*, de deux études spécifiques. Les autres marqueurs sont eux aussi évoqués furtivement dans quelques articles, généralement sous le terme global de *marques de raccrochage*, mais la différence de fonctionnement entre les deux procédés n'y est pas abordée. Voici par exemple comment sont présentés ces phénomènes dans un article de Debaisieux & Deulofeu [2006] :

On relève une sorte de marquage iconique constitué par une reprise plus ou moins littérale d'un même terme de part et d'autre de l'incise ainsi que la présence de marques de raccrochage après l'incise de type *et*, *mais*, *alors* ou *donc*. Les deux types de marquage peuvent se cumuler. [Debaisieux & Deulofeu (2006) : 202]

Ainsi, l'apport du présent article est présenter deux modes distincts de signalisation segmentale en sortie de parenthèse. La première partie présentera le fonctionnement de ces deux procédés, grâce à des exemples mettant en œuvre divers marqueurs, qu'il s'agisse du *backtracking*, d'articulateurs discursifs comme *eh ben*, *bon* ou de connecteurs comme *donc*, *alors*, *et*, *mais*. Dans la deuxième partie, quelques exemples témoignant d'effets plus prononcés du procédé 2 permettront de comprendre comment la tendance à enchaîner sur la fin de la parenthèse peut menacer l'enchaînement naturel entre les deux fragments du discours encadrant, mettant ainsi en question les limites de la notion de parenthèse.

1 Marqueurs en sortie de parenthèse

1.1 Marqueurs du procédé 1

Dans le but de signaler, une fois la parenthèse achevée, le retour au discours primaire, le procédé 1 se sert de deux types de marqueurs : d'une part la reprise (pas forcément littérale) d'un segment précédant la parenthèse (*backtracking*), d'autre part un certain nombre de connecteurs ou articulateurs discursifs.

1.1.1 Le *backtracking*

Parmi les marqueurs utilisés au service du procédé 1, le *backtracking* peut être défini comme le fait de reprendre après la parenthèse (fidèlement ou non) un fragment de la séquence interrompue qui la précède.

Le terme, emprunté aux informaticiens, a déjà été employé dans ce sens par des linguistes anglo-saxons et germanophones. Si la notion correspond à ce que Richard (2002) a étudié sous le nom de « relance », je n'ai cependant pas adopté cette appellation, car tous les marqueurs du procédé 1, et non seulement le *backtracking*, me paraissent contribuer à *relancer* le programme discursif interrompu par la parenthèse. En outre, le *backtracking* à l'oral ne consiste pas toujours dans une reprise aussi littérale que la « relance » observée à l'écrit par Richard (2002) ; il peut être l'objet de reformulations parfois importantes.

Le *backtracking* peut certes se présenter comme une reprise fidèle :

- (2) *on trouve toujours + et ça je suis f- ferme là-dessus très ferme on trouve toujours + un moyen + de faire comprendre quelque chose à un enfant [crfp, pri-bel-2, 985']*

Cependant, il se prête aussi à toutes sortes de modifications. Celles-ci peuvent notamment consister en une reprise anaphorique. Dans l'exemple suivant, le très long syntagme nominal qui précède la parenthèse n'est pas répété dans le *backtracking*, qui préfère, pour d'évidentes raisons pratiques, recourir au résomptif *ça* :

- (3) *à partir du moment où des gens ont été emprisonnés parce qu'ils réclamaient que qu'on fasse une opération de dératisation dans leur quartier ou qu'on bouche les tranchées de tout à l'égout- parce que des gens ce que j'ai vu dans le sud du Chili des gens sont tombés et sont morts parce que avec le les ils ont été enterrés par la boue qui s'est déversée dans la tranchée du tout-à-l'égout - bon à partir de à partir de ça le la répression a toujours l'effet inverse de l'objectif qu'elle vise hein [chili <JMD]*

Le *backtracking* peut aussi faire l'objet de modifications lexicales. Dans (4), par exemple, *j'ai l'impression* est repris par *je pense* :

- (4) *je je peux pas dire que j'ai peur de la mort non par contre j'ai peur de souffrir + la mort j'en ai pas peur + parce que j'ai l'impression si vous voulez euh par l'éducation que j'ai reçue que bon euh + pour parler un peu crûment et je dirais euh + le plus simplement possible je pense que tout le monde est bien là-haut parce que personne ne redescend + c'est un petit peu ma protection que j'ai + puisque personne ne revient [crfp, pri-ami-2, 788']*

L'exemple (5) illustre quant à lui une modification grammaticale ; la préposition *dès* est suivie d'un syntagme nominal avant la parenthèse, et après elle d'une *que*-P de même contenu sémantique :

- (5) *elle a un fils un fils qui euh dès euh - - dès la réussite de sa thèse il c'est un professeur un très très grand professeur de Marseille - dès qu'il a réussi sa thèse ben - on sait pas ce qui s'est passé dans sa tête ou on sait pas ce qui s'est passé au sein de la famille entre le fils et la mère - il a complètement ignoré sa mère et elle n'a plus du tout de nouvelles [ctfp 33, 236']*

On peut observer des reformulations encore plus importantes :

- (6) *quand j'ai écouté - d'Aboville hier ou avant-hier à la télévision raconter qu'il avait vécu- il a fait il a fait un exploit hein - c'est beau ce qu'il a fait même mon mari qui a qui est un vrai marin - a dit que c'était très beau ce qu'il avait fait hein - mais quand il raconte qu'il a vécu dans son petit euh bateau euh hein insubmersible il avait des avions au-dessus je pense moi je pense ça hein - mon mari n'a pas eu ça [ctfp 32, 1'10']*

A la suite de la parenthèse de l'exemple (6), le locuteur reprend le cours du discours primaire au moyen d'une formule ramassée (*quand il raconte qu'il a vécu*) alors que le segment interrompu par la parenthèse était plus développé : *quand j'ai écouté - d'Aboville hier ou avant-hier à la télévision raconter qu'il avait vécu-*. La brièveté de la séquence de *backtracking* montre que celui-ci est motivé davantage par la signalisation du retour au discours primaire que par le rappel des informations introduites avant la parenthèse. Celles-ci sont déjà stockées dans le savoir partagé et il n'est plus nécessaire de les répéter

dans le détail : en l'occurrence, mentionner qu'*il raconte* suffit à remettre en mémoire le fait que le récit de d'Aboville a été entendu la veille ou l'avant-veille à la télévision.

L'exemple suivant illustre des modifications d'un autre ordre :

- (7) et puis le monsieur que je connaissais qui me livrait là le porteur - il mettait les fleurs dans l'eau et moi *quand j'arrivais avec le métro* **parce que le métro fallait prendre le métro aux Halles fallait changer à Réaumur-Sébastopol descendre à Gambetta ça me demandait du temps** - alors *j'arrivais* mes fleurs étaient là et je commençais à m'en occuper [ctfp 14, 11'42'']

La séquence qui suit la parenthèse est l'occasion de changer de programme syntaxique. La séquence *quand j'arrivais avec le métro* fait place, après la parenthèse, à *j'arrivais*. Le retour-arrière sur le programme discursif primaire est l'occasion d'abandonner après la parenthèse une construction hypotaxique ébauchée avant elle (*quand j'arrivais avec le métro mes fleurs étaient là*) au profit d'une parataxe (*j'arrivais mes fleurs étaient là*).

Dans le cas du *backtracking*, la différence entre reprise fidèle et reformulée n'est probablement pas significative. Il vaut mieux considérer que le *backtracking* réactive après la parenthèse des objets de discours laissés dans la mémoire discursive en attente de complétion ou de prédication, et que cette réactivation peut, au plan des marqueurs segmentaux, se traduire (i) par la reprise fidèle d'un syntagme ou (ii) par une forme de reformulation, donnant lieu à toutes sortes de modifications du segment initial. Que la reprise soit fidèle ou non, il s'agit de la nouvelle instanciation d'objets de discours, qui ont d'ailleurs pu bénéficier de modifications apportées dans la mémoire discursive, notamment par la parenthèse.

1.1.2 Autres marqueurs du procédé 1

En dehors du *backtracking*, le procédé 1 fait appel à divers marqueurs, parmi lesquels l'articulateur discursif *eh ben* (également sous les formes *eh bien* ou *ben*). En fonction des contextes où on le rencontre le plus souvent (notamment entre une question et une réponse, entre un subordonnée cadrative et une principale, entre un thème et la prédication qui s'y rapporte), on peut formuler l'hypothèse que la fonction de ce marqueur est d'annoncer la saturation d'une attente. Placé au début de C, *eh ben* signale le retour du discours primaire en indiquant que l'attente ouverte avant l'insertion va être comblée. Les deux exemples suivants témoignent de ce fonctionnement :

- (8) et si Le Petit Robert ne suffit pas **parce qu'il y a des cas où il est insuffisant** *ben* il faut passer au Grand Robert ou à une encyclopédie mais plutôt au Grand Robert ou au Littré parce qu'il faut arriver à sa- à chercher tous les mots à savoir le sens précis de tous les mots [ctfp 19, 6'08'']⁴
- (9) *la modernité* **parce que Baudelaire au contraire est l'inventeur de - la poésie - moderniste si vous voulez non pas moderne mais moderniste** - *eh bien euh la modernité* vient après [ctfp 19, 3'33'']

Dans (8), *ben* avertit que le fragment C va satisfaire l'attente créée en A par la subordonnée, et dans (9), *eh bien*, associé au *backtracking* (*la modernité*), annonce que le locuteur va revenir au thème introduit et laissé en suspens avant la parenthèse, pour lui apporter des prédictions.

Le procédé 1 peut également recourir à *bon*, dont le fonctionnement est cependant bien différent de *eh ben*. Une des valeurs de cet articulateur discursif est de signaler qu'un processus peut être présenté comme terminé (Jaye 2004). Placé à la sortie d'une parenthèse, *bon* signale que celle-ci s'est refermée et qu'elle laisse la place à l'étape suivante : la reprise du discours principal. L'énoncé (3) cité *supra* donne un exemple de cet emploi de *bon*, associé à un *backtracking* anaphorisant.

1.2 Marqueurs employés au service des deux procédés

Donc et *alors* sont deux autres marqueurs couramment employés au service du premier procédé. Parmi leurs différents emplois, ces connecteurs comptent tous deux une valeur dite « de reprise », qu'on peut paraphraser grossièrement par '*je reviens à mon propos*' (v. notamment Chanet 2001 ; Kallen-Tatarova 2008). Cette valeur suffit naturellement à en faire des instruments bien adaptés au procédé 1, et on les rencontre souvent placés en sortie de parenthèse pour indiquer simplement la reprise du discours primaire. On le voit dans les exemples suivants. Dans (10), *donc* précède un *backtracking* légèrement modifié :

- (10) je commence à me mettre en jarret **se mettre en jarret c'est comme en couch-cochon pendu en fait vous voyez voilà donc** *je me mets en jarret*) [...] et + je leur dis mettez le moteur [crfp, pri-ami-1, 677'']

On peut observer que *alors* marque dans (11) la fin de la parenthèse en signalant une nouvelle étape du programme discursif principal :

- (11) à la suite d'un vol effectué le trente et un août - votre chèque se trouvant dans ma mallette photocopie ci-jointe **puisque'il a envoyé la photocopie - voilà alors** d'autre part je vous serais reco- euh - reconnaissant de bien vouloir me refaire un nouveau chèque - et je m'engage à vous retourner le premier s'il me s'il me parvenait [ctfp 26, 86'']

L'intérêt des exemples qui suivent est de montrer un fonctionnement plus complexe : les marqueurs y sont employés à la fois au service du premier procédé et du deuxième, qui consiste, rappelons-le, à ménager un enchaînement entre la fin de la parenthèse et la suite du discours primaire. Les énoncés (12) et (13), illustrent cette double utilisation de *donc* :

- (12) on a commencé du moins euh *mes prédécesseurs* **puisque moi je faisais pas partie de l'association j'étais en activité - mes prédécesseurs donc** ont sollicité les pharmaciens [crfp, pri-tou 1, 1'04'' <Debaisieux]
- (13) j'ai emmené des affaires d'hiver + des affaires d'été + *plus euh à cette époque j'avais j'étais en maîtrise il me restait le mémoire à faire* + *plus euh donc* euh + les livres tout ce qu'il me fallait pour faire mon mémoire là-bas [crfp, pri-cle 1, 6'56'' <Debaisieux]

Dans ces deux exemples, *donc* exploite premièrement sa valeur « de reprise », avec un positionnement caractéristique à la suite du *backtracking* (*mes prédécesseurs donc ; plus donc*). Il y ajoute le marquage d'un rapport sémantique de type causal entre la parenthèse et la suite du discours primaire. On peut paraphraser ainsi les enchaînements argumentatifs soulignés par *donc* dans ces exemples : *puisque je ne faisais pas encore partie de l'association, c'étaient mes prédécesseurs* (12) et *puisque j'étais en maîtrise, avec un mémoire à faire, j'ai emmené des livres* (13).

Alors peut également être investi de cette double fonction, comme on peut l'observer dans cet exemple, déjà cité sous (7) :

- (14) et puis le monsieur que je connaissais qui me livrait là le porteur - il mettait les fleurs dans l'eau et moi quand j'arrivais avec le métro **parce que le métro fallait prendre le métro aux Halles fallait changer à Réaumur-Sébastopol descendre à Gambetta ça me demandait du temps - alors** j'arrivais mes fleurs étaient là et je commençais à m'en occuper [ctfp 14, 11'42'']

Le connecteur marque ici la reprise du discours primaire (*je reviens à mon propos*) et signale en même temps un lien causal entre la parenthèse et le discours qui suit (*puisque le trajet en métro me demandait du temps, mes fleurs [livrées en camionnette] étaient déjà là quand j'arrivais*).

1.3 Marqueurs du procédé 2

Les marqueurs du procédé 2 créent un enchaînement qui permet de passer de B à C sans rupture. Cela produit une situation assez inédite (peut-être unique) dans laquelle une séquence (le segment C) enchaîne sur deux autres : sur celle qui précède la parenthèse (A) et sur la parenthèse elle-même (B).

1.3.1 Mais

Le marqueur le plus fréquent et le plus intéressant de ce procédé est sans doute le connecteur *mais*. On sait que *mais* a comme caractéristique de relier deux éléments opposés par leur orientation argumentative (v. notamment Ducrot 1972). Les énoncés qui le mettent au service du procédé 2 peuvent être répartis en deux catégories. Dans le cas le plus répandu, la parenthèse est de type méta-discursif, et le *mais* relie le contenu propositionnel de la parenthèse à l'énonciation du discours primaire. L'énoncé (15) en apporte un exemple :

- (15) L1 ah j'ai fait ça avec beaucoup d'amour croyez-le
 L2 il le faut +
 L1 et d'honnêteté + à tel point + que **ça va peut-être vous surprendre** + *mais* ici à la cathédrale + à Saint-Acheul + à Saint-Roch + à Saint-Rémy + je rentrais dans les paroisses + dans les églises + je savais où étaient les clés j'allais dans les sacristies + je regardais le stock + et c'est moi qui faisais les + oui monsieur
 L2 les commandes [crfp, pri-ami 3, 19'40'']

A tel point que, situé dans A, régit une subordonnée en C : *ici à la cathédrale je rentrais dans les paroisses etc.* La parenthèse motive la présence du *mais*, qui crée à partir de B un deuxième enchaînement syntaxique vers C (*ça va peut-être vous surprendre mais ici à la cathédrale je rentrais dans les paroisses*). Au point de vue sémantico-argumentatif, le *mais* relie le contenu de la parenthèse à l'énonciation du discours primaire (*ce que je dis va peut-être vous surprendre, mais je le dis : je rentrais dans les paroisses*). Un fonctionnement similaire de *mais* peut être observé dans l'exemple (1), ainsi que dans le suivant :

- (16) et c'est très amusant de voir comment ces gens-là vivent - et ce qui me frappe beaucoup - **bon c'est un peu méchant de dire ça** *mais* c'est - c'est souvent à quel point il y a une - une très grande - pauvreté - de l'imaginaire - et de - de l'action de l'action quotidienne justement de ces gens-là - [ctfp 35, 23'44'']

Dans une deuxième catégorie d'énoncés, la parenthèse présente un argument contre-orienté, une concession dans l'argumentation du discours primaire, et le *mais* placé après la parenthèse met en relation les contenus propositionnels de B et de C.

- (17) quand j'ai écouté - d'Aboville hier ou avant-hier à la télévision raconter qu'il avait vécu- **il a fait il a fait un exploit hein - c'est beau ce qu'il a fait même mon mari qui a qui est un vrai marin - a dit que c'était très beau ce qu'il avait fait hein** - *mais* quand il raconte qu'il a vécu dans son petit euh bateau euh hein insubmersible il avait des avions au-dessus je pense moi je pense ça hein - mon mari n'a pas eu ça [ctfp 32, 1'10'']

L'orientation générale de l'argumentation développée par la locutrice de l'exemple (17), déjà présenté sous (6), peut se résumer en ces termes : *d'Aboville n'est pas davantage un héros que les autres marins*. La parenthèse y introduit une concession, dictée par un scrupule (*c'est beau ce qu'il a fait*). Le *mais* marque un enchaînement entre la parenthèse et la suite du discours cadre (C), qui présente un cas de *backtracking* reformulé (v. *supra* §1.1.1). Au point de vue sémantique, le *mais* relie les contenus propositionnels de la parenthèse et du discours primaire (*il a fait quelque chose de beau, mais il n'est pas si héroïque*).

1.3.2 Et

Un autre marqueur souvent mis au service du procédé 2 est le morphème *et*. Il n'est pas toujours très facile à identifier dans cet emploi. Lorsqu'il est placé en sortie de parenthèse, il n'est pas toujours possible de déterminer de manière certaine sur quel fragment de discours il enchaîne (A ou B), ni si le son /e/ correspond vraiment au morphème *et*, plutôt qu'à une amorce ou à un *eh*, par exemple. Les cas les plus clairs sont ceux où *et* introduit un *backtracking*. Comme il serait bien étonnant que le *et* relie le fragment de A à sa reprise dans C, l'interprétation selon laquelle *et* enchaîne sur la parenthèse est nettement plus vraisemblable :

- (18) alors le matin en général ben ça - avec une amie **parce que on avait plus chacun avait des rôles différents en fait** *et avec une amie* on avait le - la charge d'aller trouver la nourriture [crfp, pri-ncy-1, 608']

Dans cet exemple, il paraît très improbable que *et* relie A à C : **avec une amie et avec une amie on avait la charge d'aller trouver la nourriture* ! Il crée en revanche un enchaînement parfaitement plausible entre B et C : *chacun avait des rôles différents en fait et avec une amie on avait la charge d'aller trouver la nourriture*. Son emploi relève ici clairement du procédé 2.

2 Effets prononcés du deuxième procédé

Le procédé 2, comme le montrent les exemples précédents, crée une situation très particulière dans laquelle le fragment C enchaîne à la fois sur A et sur B. Il est à noter que, dans le déroulement du discours oral, l'enchaînement B-C a l'avantage de la contiguïté, tandis que A-C nécessite un travail mémoriel plus important, ce qui ne joue pas en sa faveur. En conséquence, il arrive parfois que l'enchaînement ménagé à la sortie de la parenthèse prenne le pas sur la continuité entre A et C, qui s'en trouve alors affaiblie, jusqu'à disparaître parfois complètement. Les exemples présentés dans cette section reflètent diverses manifestations de cette situation encore plus singulière.

2.1 Problèmes de continuité dans le discours primaire

Certains énoncés présentent un enchaînement d'ordre syntaxique entre la parenthèse et la poursuite du discours primaire (procédé 2) alors que la continuité entre A et C n'est plus de nature syntaxique mais relève seulement de l'organisation (narrative, argumentative, etc.) du discours.

- (19) je vous dis ça c'est plus des hommes ça c'était - des super-hommes - non - vous trouvez pas vous d'Aboville peut-être que euh si un jour euh **vous allez me couper ça hein parce qu'il ne faut pas qu'il écoute ce que je dis moi parce que moi je suis un petit bigorneau à côté de celui-là et il a traversé hein mais** quand je l'ai écouté à la télé hier ou avant-hier nous dire ça euh - euh oui j'ai fait le Pacifique c'est pas moi qui ai gagné c'est la mer qui m'a laissé passé mais naturellement [ctfp 32, 4']

On retrouve dans (19) la locutrice de (6=17), qui développe une argumentation visant à persuader que le célèbre d'Aboville ne mérite pas davantage d'admiration que les marins les plus anonymes. Au cours de son discours, elle ouvre une parenthèse méta-énonciative (*il faut couper*), assortie d'une justification (*parce que je suis peu révérencieuse à l'égard de quelqu'un de bien, et je ne veux pas qu'il l'entende*). Cette parenthèse fait une concession *<d'Aboville est bien malgré tout>* dans l'argumentation principale, ce qui permet de la relier par *mais* au fragment C. On ne peut en revanche récupérer aucun enchaînement syntaxique entre les fragments qui encadrent la parenthèse ; la continuité entre A et C ressortit seulement à l'organisation argumentative du discours, C reprenant l'argumentation principale momentanément interrompue par B.

La continuité entre les deux parties du discours encadrant peut être encore plus problématique que dans l'exemple précédent. Il arrive en effet que le fragment qui suit la parenthèse ne puisse en aucune manière

être identifié comme la continuation ou la reprise de celui qui la précède. En d'autres termes, la construction entamée avant la parenthèse est abandonnée.

Parfois, l'abandon s'explique par le contenu même de la parenthèse : l'insertion remplit l'attente ouverte par la construction syntaxique interrompue, et celle-ci n'a plus besoin alors d'être achevée :

- (20) par ailleurs - la critique - à l'intérieur d'un groupe - **bon il y en a un qui dit une connerie du genre euh - peu importe - euh un adjectif peut être complément d'objet direct ou un truc comme ça- euh si les autres - rigolent - ça passera - il se rendra compte qu'il a dit une bêtise - il (l') acceptera il (l') intégrera il corrigera - en revanche si c'est le prof qui se met à rire- c'est un rire qui est forcément euh - euh insultant - d'une certaine façon puisqu'il vient de d'un individu qui est euh socialement et intellectuellement supérieur etc - - donc euh si tu veux il y a beaucoup d'aspects du point de vue de la transmission - des connaissances - qui sont euh qui sont - incontestablement améliorés par l'intermédiaire du travail de groupe - [ctfp 18, 2'23'']**

Cet énoncé est extrait des propos d'une enseignante sur l'utilité du travail de groupe. Elle en énumère différents aspects, en vue de montrer comment ils sont profitables à l'enseignement. Au début de (20), elle introduit l'un de ces sous-thèmes, *la critique à l'intérieur d'un groupe*. Une parenthèse interrompt alors la construction entamée, pour illustrer par un exemple ce phénomène de critique et faire ainsi comprendre à l'allocutaire de quoi il est question. En se développant, la parenthèse sort de son pur rôle d'illustration et remplit peu à peu l'objectif que se proposait la construction interrompue : elle explique comment et pourquoi la critique à l'intérieur du groupe fonctionne comme un bon outil pédagogique. La parenthèse satisfait donc l'attente créée par la construction qui la précède, et cette dernière n'a plus besoin d'être complétée. On peut d'ailleurs observer que le fragment C qui suit la parenthèse n'est pas la suite de la construction entamée en A, ni même une prédication sur le sous-thème introduit par A, mais le retour à un niveau plus général de l'organisation du discours, c'est-à-dire le retour au thème principal, le travail de groupe.

La situation illustrée en (20) n'est cependant pas la plus fréquente : la construction entamée avant la parenthèse peut très bien être abandonnée sans que cette dernière ait comblé les attentes ouvertes avant elle. On l'observe dans (21) :

- (21) on est parti à Pau + où mon père euh + **qui était un un prolétaire comme son père son père était cheminot le mon le mien était ajusteur feronnier + et puis pendant la guerre + comme il était sur des skis là vous savez euh + skieur alpin + mais > tout petit un mètre cinquante il devait faire de grandes enjambées pour suivre les autres + il est passé dans les P.T.T. parce qu'il il y avait toutes les lignes téléphoniques qui étaient ravagées dans dans l'est + alors le travail c'était installer les lignes téléphoniques + installer les serrureries rebâtir les maisons + alors il a grimpé il a + les échelons + et quand il a été nommé chef de service il est mort + en mille neuf cent trente du diabète parce qu'il avait un des ancêtres qui avaient du diabète [crfp, pri-bay 2, 2'23'']**

La relative *où mon père...* est d'abord interrompue par une seconde relative (*qui était un prolétaire comme son père*). Celle-ci est achevée mais suivie d'une parenthèse destinée à expliquer le statut de prolétaire du père et de l'aïeul du locuteur. Cette parenthèse pourrait finir avec *feronnier* et laisser alors la place à la complétion de la première relative, mais ce qu'on observe est différent : c'est le propos de la parenthèse qui est continué, tandis que la relative *où mon père* est définitivement abandonnée et demeure à tout jamais incomplète⁵.

2.2 Parenthèse ou abandon-reprogrammation ?

Les derniers exemples cités présentent une situation où le procédé 2 est poussé à un degré tel que, si la rupture entre A et B est naturellement toujours présente, la frontière entre B et C est en revanche plus floue, pouvant aller jusqu'à disparaître complètement. A est alors un segment incomplet, suivi par un discours sans rupture qui commence au début de la parenthèse.

Ne vaudrait-il pas mieux voir dans ces énoncés des faits d'abandon-reprogrammation, phénomène fréquent à l'oral, plutôt que des exemples de parenthèse ?

Pour répondre à cette objection, il faut noter que dans les cas habituels d'abandon-reprogrammation, c'est au point même de la rupture qu'une construction en cours est abandonnée, au profit d'un programme discursif jugé plus approprié (v. Apothéloz et Zay 1999). L'énoncé (22) en témoigne (la construction abandonnée est en italiques et celle qui la remplace en caractères gras) :

- (22) *Troncet c'est une des - enfin pour faire une forêt pareille il faut des - dizaines et des dizaines d'années pour faire les chênes de Troncet - c'est incroyable et on détruit ça* [ctfp 34, 43'']

Il en va différemment de nos exemples : au moment de la rupture, la construction commencée n'est pas abandonnée, mais seulement interrompue, c'est-à-dire laissée dans l'attente d'une complétion ultérieure, et c'est le développement de la parenthèse qui provoque finalement l'abandon du fragment inachevé. Il paraît d'ailleurs probable qu'au moment où commence la parenthèse ni le destinataire ni le locuteur ne sont en mesure de savoir si A sera continué par C ou s'il sera abandonné.

On peut appuyer cet argument par l'exemple de parenthèses d'un type particulier : appositions, relatives parenthétiques, etc. Il est grammaticalement exclu que de telles parenthèses soient d'emblée produites et reçues comme un nouveau programme faisant suite à un abandon. Cependant il arrive parfois qu'en se prolongeant elles provoquent un changement de direction qui empêche la construction-cadre de se terminer. On peut s'en convaincre en lisant l'exemple suivant :

- (23) ce qui fait que les gens qui étaient plus âgés que nous + **les carrés qui avaient déjà deux ans les cubes qui étaient déjà depuis trois ans + les tétras qui étaient depuis quatre ans + les pentas + il y en avait que deux + qui étaient là depuis cinq ans pour préparer Normale Sup au Saint-Cloud + et il y avait dans le fond + une espèce de sanglier aux ongles noirs avec les cheveux longs qui sentait mauvais qui était hexa + il était là depuis six ans il avait déjà vingt-six ans il était licencié il avait il y avait pas de maîtrise à cette époque + j'ai eu la chance d'être + reçu en hypokhâgne dès la première année alors j'ai rattrapé tout mon retard et /j'ai été, j'étais/ prof à vingt-trois ans + [crfp, pri-bay 2, 7'10'']**

Le SN *les gens qui étaient plus âgés que nous* s'annonce comme le sujet d'un verbe à venir, mais il est d'abord développé par une série d'appositions assorties d'une relative explicative, dans une manière d'inventaire des *gens* évoqués (*carrés, cubes, tétras, pentas*, etc.) La longueur de l'énumération entraîne la perte du programme syntaxique : l'*hexa*, cinquième terme de la séquence, est présenté non par une dernière apposition, mais par une nouvelle proposition (*il y avait dans le fond...*) Une fois terminée l'énumération, la proposition précédant la parenthèse (*ce qui fait que les gens...*) reste incomplète, et le SN n'est finalement sujet d'aucun verbe. Or il est tout à fait improbable qu'une parenthèse appositive comme celle-ci ait été prévue à son début comme l'ouverture d'un nouveau programme discursif remplaçant la construction entamée ; c'est bien son développement ultérieur qui est à l'origine du changement de direction.

Il paraît donc nécessaire de distinguer les cas d'abandon par parenthèse des autres cas d'abandon-reprogrammation. Quels critères permettront alors de distinguer ces deux phénomènes ? On les trouvera probablement dans la fonction discursive et le niveau énonciatif du discours qui s'ouvre au moment de la rupture : une parenthèse se signale par une sorte de décrochement énonciatif (il s'agit d'un commentaire méta, d'un rattrapage d'information d'arrière-plan, etc. ; v. Berrendonner 1993, Debaisieux 2008) et elle est d'abord ressentie à ce titre comme une interruption temporaire du discours principal, même si en fin de compte l'interruption peut se muer en véritable abandon.

Dans les faits cependant, cette distinction ne va pas de soi. Il n'est pas toujours possible de décider si le fragment qui introduit une rupture dans le discours a été pensé d'abord comme une simple interruption, ou d'emblée comme une reprogrammation. L'exemple (24) constitue un tel cas limite, et révèle un point de tangence entre les deux phénomènes :

- (24) [thème en cours : la moto] donc c'est vraiment euh + c'est le c'est un des moyens **bon c'est sûr que j'aime faire du sport j'aime faire du footing + euh j'aime j'aime marcher euh** + mais ce qui me permet vraiment de décompresser complètement et d'oublier + tout autour de moi pour revenir en forme + c'est ça c'est la moto [crfp, pri-ami 2, 22'15'']

On peut imaginer que la construction envisagée au début de l'énoncé était la suivante : *[la moto] c'est vraiment le moyen de décompresser complètement*. Au cours de sa réalisation, une bribe manifeste un scrupule de dernière seconde : la moto n'est que l'un des moyens de décompresser. Ce repentir justifie l'ouverture d'une parenthèse explicative énumérant les autres moyens (*sport, footing, marche*). A la sortie de cette parenthèse, un *mais* de procédé 2 enchaîne vers C, qui est une sorte de *backtracking*, modifié au point de vue syntaxique et au point de vue de la structure informationnelle : la pseudo-clivée est renversée et *la moto*, de thématique en A est devenue rhématique en C (*mais ce qui me permet vraiment de décompresser complètement c'est la moto*) ; les autres sports ont en effet acquis grâce à la parenthèse un degré de saillance plus important. On peut cependant analyser l'énoncé (24) d'une autre manière, et y voir un pur phénomène d'abandon-reprogrammation. Le scrupule évoqué *supra* <la moto n'est qu'un des moyens> provoque l'abandon du programme en cours et déclenche une nouvelle construction : *c'est sûr que j'aime faire du sport j'aime faire du footing j'aime marcher mais ce qui me permet vraiment de décompresser complètement c'est la moto*. Ni l'une ni l'autre interprétation ne paraît pouvoir prendre le pas sur sa concurrente. Il semble en effet difficile de décider si, au moment de la rupture de construction, le segment qui commence est produit – et reçu – comme l'ajout d'un commentaire à l'énoncé interrompu (commentaire destiné à se refermer en faveur de la poursuite du discours primaire) ou comme le début d'un nouveau programme (impliquant l'abandon définitif de la construction qui précède). Cet exemple atteste donc que, même si les deux phénomènes sont distincts, la frontière entre eux est parfois indécidable.

3 Conclusion

Comme en témoignent les énoncés présentés dans cette étude, à l'oral la signalisation segmentale à la fin d'une parenthèse relève principalement de procédés visant à composer avec la rupture causée par son début. Certaines des réalisations observées appellent l'une ou l'autre remarque.

On peut noter premièrement que le procédé 2 met en cause l'idée répandue de la *suppressibilité* de la parenthèse. Selon Marandin (1999) – pour prendre un exemple parmi de nombreux autres – un des critères de reconnaissance de la parenthèse (qu'il appelle *incident*) est qu'« on peut supprimer l'incident sans altérer la bonne formation syntaxique ou sémantique de la structure hôte. ». Si l'on applique ce test à l'exemple (15) cité *supra*, il apparaît au contraire que la bonne formation syntaxique est altérée par la suppression de la parenthèse. En effet, le *mais*, dont la présence au début de C est motivée uniquement par l'insertion parenthétique, n'a plus de justification ni syntaxique ni sémantique en l'absence de celle-ci :

- (25) *ah j'ai fait ça avec beaucoup d'amour croyez-le et d'honnêteté à tel point que **mais** ici à la cathédrale à Saint-Acheul à Saint-Roch à Saint-Rémy je rentrais dans les paroisses dans les églises je savais où étaient les clés j'allais dans les sacristies

Faut-il pour cette « irrégularité » exclure de la catégorie des parenthèses celles qui ont recours à une « sortie en *mais* » ? Il semble plus raisonnable de penser que le critère de suppressibilité doit être révisé, et qu'il admet des exceptions.

En compromettant à divers degrés la continuité entre les fragments qui les encadrent, les parenthèses citées dans la section 2 soulèvent d'autres problèmes. En effet, elles ne répondent pas aux définitions habituelles, selon lesquelles une parenthèse est suivie par la continuation du discours qu'elle interrompt.

Cela ne justifie pourtant pas de les considérer comme des parenthèses défectueuses ou comme des ratés de la communication. Elles révèlent au contraire la richesse des possibilités à disposition des locuteurs confrontés aux exigences conjuguées du temps qui passe et de l'information à partager, dans un discours en cours d'élaboration. Il est important de noter qu'en dehors des particularités d'enchaînement évoquées, ces insertions présentent les mêmes caractéristiques (discursives, énonciatives, etc.) que les parenthèses dites « régulières », et qu'elles relèvent à l'évidence du même phénomène. Si on voulait leur refuser le statut de parenthèses, il faudrait alors créer une nouvelle notion, au sein de laquelle elles constitueraient un sous-ensemble, à côté du sous-ensemble des parenthèses régulières. Il me paraît plus indiqué de conserver simplement ces cas au sein de la notion de parenthèse, au prix d'en réviser quelque peu notre conception.

En effet, les problèmes d'acceptation posés par ces cas particuliers sont probablement dus pour une grande part au fait que notre représentation de l'insertion parenthétique est influencée par l'appréhension qu'on peut en avoir à l'écrit. La vision globale, « aérienne », de la parenthèse, favorisée encore par les marques typographiques, est certainement à l'origine de notre conception de la parenthèse comme entité bien délimitée, bien séparée du discours cadre, et par conséquent suppressible. À l'oral, le déroulement du temps obligeant une perception linéaire, « à ras de terre », la parenthèse se manifeste en premier lieu par une rupture, suivie de divers procédés visant à en atténuer les effets déstabilisants, dans l'intérêt du but discursif poursuivi. Dans ces conditions, le fragment qui suit la parenthèse peut à l'occasion ne pas enchaîner sur celui qui la précède. Cela revient à dire que les parenthèses de l'oral ne se referment pas toujours.

Références bibliographiques

- Apothéloz, D. & Zay, F. (1999). Incidents de la programmation syntagmatique : reformulations micro- et macro-syntaxiques. *Cahiers de linguistique française* 21, 10-34.
- Berrendonner, A. (1993). Périodes. In Parret H. (éd.), *Temps et discours*. Louvain : Presses universitaires, 47-61.
- Ducrot, O. (1972/1998). *Dire et ne pas dire, principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann.
- Chanet, C. (2001). 'Connecteurs', 'particules' et représentations cognitives de la planification discursive. In Eniko Nemeth T. (éd.), *Cognition in language use. Selected papers from the 7th International Pragmatics Conference*, vol.1. Anvers : International Pragmatics Association, 44-55.
- Debaisieux, J.-M. & Deulofeu, J. (2006). Cohérence et syntaxe : le rôle des connecteurs. In Calas F. (éd), *Cohérence et discours*. Paris : Presses de l'Université de Paris Sorbonne, 197-207.
- Debaisieux, J.-M. (2008). Énoncés parenthétiques et progression thématique : quelques observations sur corpus oraux. In Bertrand, O. & al. (éds), *Discours, diachronie, stylistique du français, études en hommage à Bernard Combettes*. Berne : Peter Lang, 93-106.
- Debaisieux, J.-M. & Martin, Ph. (2010). Les énoncés parenthétiques « flottants », comme pseudo-parataxes : analyse syntactico-prosodique sur corpus. In Béguelin, M.-J. & al. (éds), *La parataxe*, vol. 2. Berne : Lang, 307-337.
- Delomier, D. & Morel, M.-A. (1986). Caractéristiques intonatives et syntaxiques des incises. *DRLAV*, 34-35, 141-160.
- Jayez, J. (2004). *Bon*, le mot de la fin. Handout d'une communication à Genève, 23 mars 2004 [en ligne : <http://perso.ens-lsh.fr/jjaye/publications-French-text.htm>].
- Kallen-Tatarova A. (2008). Le connecteur *donc* à la lumière de données empiriques tirées d'un corpus oral. *Cahiers AFLS*, 13 [en ligne : <http://www.afls.net/Cahiers/13.1/13.1%20Kallen.pdf>]
- Marandin, J.-M. (1999). *Grammaire de l'incidence*. [en ligne : <http://www.llf.cnrs.fr/fr/Marandin>]
- Richard, E. (2002). La répétition comme relance syntaxique. *L'Information Grammaticale*, 92, 13-18.

Richard, E. & Pennec, B. (2009). La relance syntaxique : le rattrapage d'une rupture ? In Evrard, I, Pierrard M., Rosier L. & Van Raemdonck D., *Représentations du sens linguistique III*. Bruxelles : De Boeck-Duculot, 241-251.

Zay, F. & Mondada L. (1998). Parenthèses et processus de configuration thématique : vers une redéfinition de la notion de topic. In Verschueren, J. (éd), *Pragmatics in 1998. Selected Papers from the 6th International Pragmatics Conference*, vol.2. Anvers : International Pragmatics Association, 396-411.

CORPUS :

Blanche-Benveniste, Cl. & al. (2002). *Choix de textes de français parlé : 36 extraits*. Paris : Champion. [ctfp]

Equipe DELIC (2004). *Corpus de référence du français parlé*. (<http://www.up.univ-mrs.fr/veronis/pdf/2004-presentation-crfp.pdf>). [crfp]

¹ Les recherches présentées ici ont été menées dans le cadre du projet FNS « Macro-syntaxe des insertions parenthétiques » (n° 10012-113876), dirigé par Alain Berrendonner à l'Université de Fribourg.

² Les autres moyens coopératifs peuvent être notamment d'ordre prosodique, et d'ordre syntaxique (une parenthèse courte insérée dans une construction micro-syntaxique, plus facile à décoder qu'une longue parenthèse dans un programme syntaxique plus lâche, se passe peut-être plus facilement des procédés décrits dans cette étude).

³ Cet exemple, choisi parce qu'il illustre avec concision les deux procédés, est l'un des seuls de mon corpus à être tiré de l'écrit, où les phénomènes relevant du deuxième procédé sont extrêmement rares, et s'expliquent certainement par la transposition de routines de l'oral.

⁴ A l'exception du premier, tous les exemples cités sont tirés de corpus d'oral spontané, principalement le *Choix de textes de français parlé* (ctfp) et le *Corpus de référence du français parlé* (crfp) (voir la bibliographie). Il n'est peut-être pas inutile de signaler que les transcriptions proposées ne sont pas ponctuées ; les tirets présents dans les exemples de ctfp marquent une pause silencieuse (comme le font les + de crfp) et n'ont donc rien de commun avec le signe de ponctuation souvent utilisé à l'écrit pour signaler une insertion parenthétique.

⁵ Les indications chronologiques données par le locuteur avant et après l'extrait cité permettent d'exclure la possibilité que le développement qui suit la parenthèse soit le retour au discours primaire : le départ à Pau a eu lieu en 1925, et les événements relatés dans la parenthèse et ensuite sont plus anciens ; la guerre mentionnée est celle de 1914.